



Le dialogue des centres culturels-littéraires dans le roman roumain de l'entre-deux-guerres

Lăcrămioara BERECHET

Universitatea „Ovidius” din Constanța, Facultatea de Litere
“Ovidius” University of Constanța, Faculty of Letters
Personal e-mail: lacramioara.berechet@yahoo.com

The Dialogue of Cultural-Literary Centres in the Interwar Romanian Novel

The present article departs from the axiom that we are all made different from our originating culture, but also made similar by the universal values identified by the structuralists within the corpus of each culture. Thus, the manner in which there are administrated the differences between cultures interfering geographically represent a decisive factor for the identity of a culture. In what regards the Romanian cultural identity, it displays an adaptative behavior, inside which the imitations is never so servile as to annihilate the national specifics, but it is nevertheless prepared to produce „mutant replicas” within a new organism while both transforming and searching itself.

Keywords: modern Romanian culture, identity, geographic vicinity, adaptative behavior, cultural replicas, cultural-literary models.



Chaque époque prospecte et revalorise différemment le discours de sa propre culture, développe une évolution propre aux genres littéraires. Ainsi, on peut lire, dans l'évolution du roman roumain le changement des mentalités roumaines, l'influence de quelques modèles culturels-littéraires qui ont marqué son identité. Par suite, en tant que document réfrangible d'une époque, le texte littéraire peut être lu aussi comme une réflexion sensible d'un soi, de l'acteur ou de l'auteur, dans un dialogue avec les *autres*. Le texte littéraire enregistre des faits d'existence, des contenus de l'âme qui reflètent des histoires vécues, des sujets qui mettent en équation l'art de vivre, des solutions possibles aux problèmes perpétuels de l'humanité : amour, amitié, connaissance, mort, temps, liberté, une série des scénarios alternatifs. Le texte est un compagnon dans l'intimité morale d'un temps, accentue les vertus et les maladies d'une ère, enregistre les modèles de l'ethos collectif.

Considéré l'un des symboles les plus forts de l'imaginaire, le centre exprime toujours l'état de normalité. À la recherche de sa propre identité, la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres s'est

déboîlé vers plusieurs modèles. Ce phénomène culturel de grandes synthèses a été soutenu par le système de valeurs de la modernité, qui s'assume l'interférence de plusieurs centres. Au cadre de ce réseau hétérogène des contaminations culturelles-littéraires, pendant la période de l'entre-deux-guerres, le modèle de l'Europe de l'Ouest joue certainement un rôle important dans la création artistique, qui par le canon balzacien et ce proustien, mais pas seulement, permet l'expérimentation du réalisme fondamental et celui de l'authenticité. Celui-ci est suivi par le modèle de culture balkanique – byzantine, qui se manifeste seulement dans les programmes esthétiques du roman traditionaliste. Créatifs dans le discours du roman sont aussi le modèle central-européen et partiellement celui oriental.

Ce type de culture, des synthèses ordonnatrices, était théorisé dans *l'Eon dogmatique* (1930) de Lucian Blaga, pour lequel une nouvelle spiritualité à long terme, serait possible seulement par la synthèse ordonnatrice entre science et philosophie moderne et mythe, le philosophe Roumain imaginant un dialogue entre l'Orient et l'Occident. Tout en rejoignant dans son creuset créatif

des modèles de culture et littératures si différents, parfois contradictoires, la littérature Roumaine de l'entre-deux-guerres décrit la complexité d'un espace, où les traditions n'ont pas la force d'imposer des bornes, un espace multiculturel.²

Dans ce champ d'interférences culturelles, on ne doit pas nécessairement considérer l'hétérogénéité comme une déficience d'une culture marginale, mais plutôt comme un effort de synthèse, dû à l'effusion vers «l'autre», comme facteur de l'altérité, un marqueur d'identité. Pendant la période de l'entre-deux-guerres, l'aspiration vers des synthèses est une envie commune. Les différents systèmes de raisonnement se trouvent maintenant dans un dialogue clarifiant.

Une conclusion partielle en ce qui concerne le spécifique de la créativité roumaine pendant cette période, surprend, comme des éléments identitaires, le désir de modernisation, simultanément avec la conservation des éléments du traditionalisme, l'accepte de la multiculturalité comme formule de l'unité dans la diversité, mais aussi comme dialogue salvateur avec les centres d'influence de grandes cultures.

Les frontières de l'Europe de Sud-Est, fait prouvé par les études de spécialité³ ont été marquées selon les contextes historiques et les intérêts immédiats, tout en lui créant un espace d'une géographie variable. Du point de vue de la valeur littéraire, l'équation marginal-central est inefficace, la provincialité tout s'en définissant comme médiocrité ou refus de connaître aussi d'autres cultures.

Les cultures disséminées dans la culture d'accueil modifient celle-ci, tout en contaminant son filtre de l'imagistique locale, ses thèmes, mais aussi le niveau de ses structures significatives. De cette confrontation avec l'autre, la littérature d'accueil configure son identité, un dénominateur commun créateur, sélectif et émergent.

Ce dénominateur commun, synthèse ineffable entre la culture d'accueil et la totalité des cultures disséminées, récrit dans la littérature roumaine le proustianisme, le balzacianisme, l'expressionnisme, le balkanisme, le byzantinisme ou tout autre orientation artistique : donc, on peut constater qu'il y a un Proust des romanciers roumains évidemment différent de celui original, un autre Balzac ou un expressionnisme adapté aux morphologies de l'oralité et à l'orthodoxie Chrétienne. Ce qui est d'intérêt pour la culture universelle et pour les critères de la canonisation est précisément cette différence stylistique, la vision esthétique propre, des options émancipées de la tyrannie du modèle suivi, l'originalité.

Or, les codes littéraires - occidental, de Mitteleuropa, balkanique et oriental-, que le roman roumain adapte pour soi-même pendant la période de sa modernité, deviennent identitaires. L'influence du modèle occidental est représentative pour la littérature valaque, au cas de proustiens Camil Petrescu, Anton Holban, Hortensia Papadat-Bengescu, Mihail Sebastian ou G. Calinescu. Quant au modèle de Mitteleuropa, celui-ci figure surtout

dans la littérature de l'Ardeal, de Liviu Rebreanu, dans son roman politique *La forêt des pendus* où Apostol Bologa peut être interprété comme victime de l'expérimentation utopique de l'Empire, ou de Max Blecher par son refus kafkaïen de la réalité et son isolement dans un délire contrôlé, mais aussi dans le roman *de la foire atemporelle*, hostile à la civilisation, contrôlé par un romantisme tardif de type Biedermeier, comme dans les romans de Sadoveanu ou Mihail Sebastian. À l'intérieur de la même « géographie littéraire » Tristan Tzara, Urmuz, Eugen Ionesco expérimentent l'avant-garde et réussissent à imposer la singularité de leur littérature au canon occidental. Dans cet univers de contrastes, il reste encore active le roman historique et la conscience nationale.

En conclusion, La culture roumaine de l'entre-deux-guerres, présente un caractère réceptif, sélectif, adaptatif, en maintenant ainsi la permanence de son centre. Par exemple, le roman de l'entre-deux-guerres intercepte du canon occidental, par des expérimentations créatives, les deux paradigmes du personnage littéraire : d'une part, le personnage répétitif, de type Molière, celui qui reste égal avec soi-même et se construit par la relation cartésienne cause-effet, un personnage type, tout en gardant l'histoire de sa vie dans les traits de son visage, comme dans le roman réaliste, et, d'autre part, le deuxième modèle, situé par Shakespeare au centre même du canon occidental, un personnage libre de suivre la voix de sa conscience. Spécifique au roman roumain est le fait que les deux types de personnages coexistent parfois dans l'œuvre du même auteur, tel comme il arrive dans le cas de Camil Petrescu ou celui d'Hortensia-Papadat-Bengescu.

Le roman expérimente aussi l'intérêt, pour le document "pris sur le vif et restitué avec exactitude" au cas de la littérature d'Anton Holban, Octav Sulutiu, Camil Petrescu, Hortensia Papadat-Bengescu et plus tard dans l'expérimentation littéraire de l'École de Targoviste. Esthétisation de l'érotique, un autre grand thème du canon occidental, provenant du Proust, est rencontré dans l'œuvre d'Anton Holban, à l'intermédiaire de Sandu, qui aime Ioana pour la personnalité des héroïnes raciniennes qu'elle lui rappelle, de même manière comme Swann tombe amoureux pour Odette de Crécy seulement parce qu'il retrouvait dans ses traits, les formes diaphanes et voluptueuses des toiles de Botticelli.

La passion vanité est le thème préféré de Camil Petrescu, mise en scène par ses personnages de théâtre surtout, Pietro Gralla ou Ioana Boiu, Gellu Ruscanu, Serban Saru Sinesti, mais aussi par Stefan Gheorghidui. Contraire à ses illustrations égotiques, la vie érotique dans l'ordre de la substance transforme l'individu dans un héros d'un événement essentiel, comme il y a le cas de Fred Vasilescu avec Madame T. ou Ladima. En restant sur le même sujet des mutations créatives par rapport au modèle assumé, à ce cas Proust, on doit évoquer la méthode substantialiste de la connaissance. Camil Petrescu préfère la suspension du réel tout en

concentrant l'introspection sur les moments de l'apogée, uniques, , qui offre à la connaissance des structures parfaites du concret , des moments de substance qui donnent sens à l'existence.

La perte de l'amour, vécue comme délaissement tragique du soi est aussi un thème provenu du canon occidental et exploré originalement par le roman de l'entre-deux-guerres de Mircea Eliade dans sa célèbre œuvre *Maitreyi* ou *La lumière qui s'éteint* ou de Sadoveanu dans *Là où il ne s'est rien passé*, mais précisant que chaque écrivain s'ouvre vers des modèles culturels et littéraires différents, le roman roumain de l'entre-deux-guerres étant de cette perspective, le miroir d'un multiculturalisme de synthèse. Si pour Camil Petrescu la référence est le canon de l'Ouest, pour Mircea Eliade on parle d'une jonction bénéfique tant de la modernité occidentale, mais aussi de la pensée orientale, un alliage nouveau pour la littérature roumaine, qui force la vie esthétique d'assumer les émotions mystiques. Ce type de dialogue culturel peut s'identifier dans le roman-journal de Mircea Eliade, *Chantier*. La page de journal conserve les expériences ratées dans l'ordre du sacré, sans les angoisses gidiennes. Ayant soif du concret dans l'esprit de l'orthopraxie orientale, il recommande la connaissance directe par la récupération du sacré dans le quotidien médiocre.

Pendant la même époque, le réseau hétérogène des contaminations culturelles-littéraires intègre aussi le modèle balkanique . La « crise de solidarité » comme élément spécifique du balkanisme est entretenue par les formes hétérogènes d'une identité morcelée, ou on retrouve ensemble les traditions du Christianisme de l'Est », de l'hellénisme impérial et phanariote, l'exercice du pouvoir ottoman, la turcocratie, en instituant ce qui Mircea Muthu nommait le « cosmopolis de l'Est », où la vie est perçue comme leçon « imprévisible de la divinité ». L'impératif de survie impose à l'individu péninsulaire, le masque, le spectacle, le moralisme, la satire, le burlesque, l'humour gratuit, l'esprit autoironique, le glissement entre le grotesque et le sublime, la disposition pour l'invective, l'érotisme de formule décadente , le fantastique congénère au folklore, expérimentent dans la prose d'I.L.Caragiale, V. Voiculescu, Mircea Eliade.

Acquise à la périphérie de l'Europe, à la frontière entre Islam et Christianisme, l'identité balkanique présente un « soi incomplet » toujours obligés d'être entre deux ou encore plus espaces identitaires, un argument de l'indécision sur le plan social et politique.

Homo balkanicus accepte la morale pratique de la vie, développe un instinct d'adaptabilité absolue, a le goût de plaisirs élémentaires, l'empreinte du pittoresque dans le langage. Le monde de la littérature balkanisée est un éclectique, contradictoire, vif, toujours en mouvement, à la recherche du soi, divisé par une histoire tragique. Il y a une fascination continue de l'attitude religieuse sur le monde et sur le temps.

En résumé, l'identité roumaine dans le dialogue de grandes cultures qui l'influencent met en évidence un comportement adaptatif, les répliques culturelles n'étant jamais si fidèles afin d'annuler le spécifique national, mais plutôt de produire des « répliques mutantes » dans un organisme neuf, en transformation continue et recherche du soi. Si on continue d'analyser le réseau hétérogène des contaminations culturelles-littéraires dans le roman roumain de l'entre-deux-guerres on peut observer comme, directement des chronographes du Byzantin, y se distingue le culte du leader, un salvateur du peuple, gardien supranaturel et patron religieux de sa nation, un martyr purifié par croyance et sacrifice emblématique. Cette image reviendra beaucoup dans la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres, au Sadoveanu, par l'image de Stefan cel Mare dans le roman historique ou dans le roman de Liviu Rebreanu, par la complexité d'Apostol Bologa, illustrée dans *La forêt des perdus*.

Ce dialogue culturel nous laisse la fascination extraordinaire pour le Miraculeux, à l'intermédiaire de Vasile Voiculescu, Mihail Sadoveanu, Mircea Eliade, aussi l'interprétation religieuse de l'histoire, la résignation en face de toute circonstance néfaste, mais aussi le sentiment que rien n'est définitif, le sentiment d'insécurité et d'instabilité psychologique et le refuge dans l'ésotérisme et magie.

En conclusion, on peut soutenir que la modernité roumaine de l'entre-deux-guerres est génératrice de créativité, pas de conflits. La problématique de l'identité dans un espace polycentrique cristallise sans aucune distance tant le soi moderne, qu'aussi le soi traditionnel. Les confrontations des groupes culturels imposent des structures distinctes du « soi » en dialogue avec « l'autre ». D'une part, « le soi traditionnel », qui s'assume les rôles d'instances collectives qui transmettent la tradition, et d'autre part, le soi réfléchissant, moderne, qui oppose résistance à la tradition à la faveur de l'exercice de l'intertextualité.

Jamais au centre, toujours aux bords des empires la culture roumaine a intégré les différences identitaires de « l'autre ». La partie positive de ce type d'expérience est l'effusion vers l'autre, quel que cet autre soit, qu'elle accueille non pas comme un étranger, mais comme un cas particulier de ce modèle absolu. Il y se configure une culture qui expérimente le particulière, prête attention à ses propres modèles, mais avec l'intuition d'un modèle qui transcende tout cas particulier de conscience. Le corps de cette culture change lentement, parce qu'elle est plutôt réticente. Ce dialogue interculturel se construit, tout en décrivant une culture qui se cristallise par la fusion des cas particuliers, comme mesure d'ordre. Ici le canon se rompt, selon l'observation d'Harold Bloom, le monde se fragmente, les règles disparaissent, mais les particularisations achevées se rassemblent dans une matrice, dans un espace dénommé un espace pont,



Antim Ivireanul

Sursă foto: <http://www.doxologia.ro/sites/default/files/styles/media-articol-colorbox/public/imagine/2010/09/sf-antim-2008.jpg?itok=hjQsRd56>

selon la vision de Mircea Eliade, ou des autres, un espace d'interférence ou un espace des synthèses ordonnatrices.

Note :

1. Tout en expliquant les règles sociales selon lesquelles l'imaginaire littéraire évolue, conformément aux théories néo-darwinistes, Dominique Giulio discute sur le caractère autonome de la culture par rapport à la société, dans *La culture de L'universel au particulier*, coordonné par Nicolas Journet, Editions Sciences Humaines, 2002, p. 21.

2. L'apparition de la formule « société multiculturelle », date depuis les années '60 et a apparu dans l'espace du continent Nord-Américain, tout en étant une solution au cadre du conflit Anglo-Français, sur le territoire Canadien. Dans les années '80, celle-ci s'étend, comme une solution de consentement entre les minorités linguistiques, ethniques, religieuses, sexuelles qui se considèrent victimes de l'injustice, par rapport à la majorité blanche, anglophone, protestante. On attend ainsi une coexistence démocratique, pacifiste de toutes ces formes de culture, au cadre d'une société libérale, démocratique. La diversité culturelle est considérée un aspect positif, toute minorité a le droit de conserver sa tradition, le droit d'exprimer librement son point de vue. La tolérance devient une question politique manifestée correctement dans l'espace public. Le globalisme de l'intérieur de la société globale est construit sur la conception de la reconnaissance des

différences et du dialogue consensuel des cultures. Comme élément spécifique, les multiculturalistes, au-delà de valeurs de liberté et égalité, s'attachent de la valeur de l'authenticité, tout en offrant le droit à la vérité de chaque culture. Dans l'Europe de l'Ouest, ce concept crée de sens par l'association de l'idée d'unité sociale avec celle de pluralité, acceptée sur un certain territoire. Conformément à M. Wieviorka, *Une société fragmentée. Le multiculturalisme en débat*, La Découverte, 1996. et F. Constant, *Le multiculturalisme*, Flammarion, 2000.

3. Tony Judt, *Europe des illusions*, Polirom, Iassy, 2000, Jacques le Rider, *Mittleuropa*, Polirom 1997, Maria Todorova *Les Balkans et le balkanisme*, Maison d'Édition Humanitas, 2000.

Bibliography:

F. Constant, *Le multiculturalisme / The multiculturalism*, Flammarion, 2000.

Tony Judt, *Europe des illusions / Europe of illusions*, Polirom, Iassy, 2000.

Jacques le Rider, *Mittleuropa / Central Europe*, Polirom 1997.

Maria Todorova, *Les Balkans et le balkanisme / Balkans and the balkanism*, Maison d'Édition Humanitas, 2000.

M. Wieviorka, *Une société fragmentée. Le multiculturalisme en débat / The fragmented society. Multiculturalism in debate*, La Découverte, 1996.